

Quelle est la pertinence du concile Vatican II aujourd'hui ? En quoi nous concerne-t-il ?

Le message, ou les messages, de ce concile qui s'est tenu il y a cinquante ans sont encore plus vrais aujourd'hui qu'à l'époque...

Le monde bouge de plus en plus vite. Les moyens de communication qui se développaient déjà spectaculairement dans les années soixante se développent encore beaucoup plus et beaucoup plus vite aujourd'hui (c'est ce que Gaudium et Spes¹ appelle la « socialisation »). Le monde devient un village. Les grands groupes humains se rencontrent pour l'échange ou pour le conflit. Cela fait penser à la tectonique des plaques : les continents qui se télescopent, produisant des cataclysmes et des chaînes de montagnes. Par ailleurs des évolutions culturelles provoquent de multiples remises en cause...² Ce sont là des phénomènes au niveau mondial qui sont encore plus rapides et amples qu'il y a un demi-siècle...

Cette situation de « crise » – au sens le plus profond du terme – provoque de la peur et de l'angoisse, justifiée ou irraisonnée, avec des réflexes souvent agressifs : obsession de la sécurité, de l'identité nationale, culturelle, religieuse, intégrismes, fondamentalismes, ... De multiples manières, les textes du Concile répondent à ces peurs.

Dei Verbum enracine la vie de l'Eglise dans la Parole de Dieu. Cela peut nous paraître évident, mais cela ne l'était pas il y a cinquante ans et en réalité cela ne l'est pas encore tellement aujourd'hui, ou plutôt, on commence seulement à le réaliser. Le premier paragraphe de Dei Verbum présente la révélation (le but final de la révélation) non pas essentiellement comme une information, mais comme une relation : « pour que vous (et le monde entier) soyez en communion », communion avec Dieu et entre humains.

Si la révélation n'est pas seulement ni d'abord une information, un enseignement, mais une relation, un mouvement de communion – ou encore une offre d'alliance – apparaît une nouvelle conception de la tradition. Celle-ci n'est pas du tout une sorte de discours de l'Eglise qui viendrait s'ajouter à l'Ecriture Sainte. Elle est en fait toute la vie de l'Eglise (paroles, actions, institutions) centrée sur – et porteuse de – la Parole de Dieu contenue dans l'Ecriture, pour transmettre cette Parole aux autres. Du coup nous sommes invités à sortir de la fausse sécurité de l'écrit (que ce soit la « scriptura sola » des protestants, le catéchisme de Rome ou les rubriques de la liturgie), à en percevoir le caractère relatif. Le seul absolu est l'amour agissant de Dieu à recevoir, à partager et à transmettre, quelque soit le nom qu'on donne à cet amour : communion, charité, solidarité, diaconia...

L'Eglise de « Lumen Gentium » et de « Gaudium et Spes » est marquée par un triple décentrement : vers son origine, vers son but et vers sa destination finale.

Vers son origine : elle est d'abord sacrement, c'est-à-dire enracinée dans le mystère de Dieu. C'est ce sur quoi porte le premier chapitre de Lumen Gentium (non pas « La nature de l'Eglise visible », comme dans le schéma préparatoire³, mais « le mystère de l'Eglise »). L'Eglise trouve sa source dans le mouvement d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit. C'est ce qui fait qu'elle est plus grande, toujours plus grande que ce qu'on peut percevoir.

Vers son but qui est de proposer cette communion à tous les autres humains, dans un esprit d'ouverture et de dialogue, en commençant par se reconnaître profondément solidaire de tous, en commençant par écouter... C'est toute la dynamique de Gaudium et Spes, magnifiquement résumée dans ses premières phrases. C'est aussi l'esprit des textes du Concile sur la mission, sur les différentes religions, sur l'œcuménisme...

¹ Voir à la fin de ce document la liste et les dates des différents documents du Concile.

² Voir en particulier l'analyse de la situation mondiale contenue dans les numéros 4 à 11 de Gaudium et Spes.

³ Le terme exact était : « l'Eglise militante », ce qui signifie, non pas l'Eglise du ciel, ni celle du purgatoire, mais celle de la terre.

Vers sa destination finale qui est la récapitulation de toute l'humanité dans l'amour de Dieu, dont parlent les hymnes de St Paul en Ephésiens et Colossiens. Une perspective inouïe qui nous fait de nouveau entrer dans le mystère. La place de la Vierge Marie « icône de l'Église de la fin des temps » est ici (dernier chapitre de Lumen Gentium).

Définir l'Église comme « sacrement », c'est-à-dire une réalité de Dieu, la grâce de Dieu, rendue visible et opérante dans le monde, c'est renvoyer au décentrement dont on vient de parler. Dans leur commentaire des textes du concile, les experts qui les avaient rédigés ont fait remarquer que la nouveauté de la vision de l'Église tenait en grande partie à ce qu'elle n'était plus regardée d'abord sous l'angle canonique ou organisationnel (qui fait partie de l'Église ? qui n'en fait pas partie ? comment fonctionne-t-elle ? comment s'y répartissent les pouvoirs ? etc.), mais sous l'angle sacramental, et en partie en référence au sacrement de l'eucharistie (communion).

L'Église est donc « sacrement de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » Comme le disait le P. Congar, que je cite de mémoire, ce qui est vraiment grave dans l'Église, ce qui est le « péché mortel », ce n'est pas l'erreur doctrinale (l'hérésie), mais la déchirure de l'unité (le schisme)... On n'aurait pas de peine à trouver les multiples textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments qui mènent à cette conclusion. Dire que l'Église est « Sacrement » du Royaume, c'est dire aussi qu'elle n'est pas identique au Royaume de Dieu. Elle n'est pas une société de purs ! Elle est encore bien imparfaite, en chemin. ..

« Gaudium et Spes », dans sa première partie, propose une vision de l'être humain, une anthropologie qui se tient à une juste distance de l'existentialisme et du marxisme, du libéralisme et du communisme. L'homme, ici, n'est enfermé ni dans son individualité soi-disant libre, ni dans des liens sociaux étouffants, ni dans une activité qui l'asservit. Cela se voit à l'ordre des chapitres : d'abord la personne humaine, ensuite la communauté humaine, enfin l'activité humaine, activité dont le modèle est l'eucharistie ; nous voici revenu au sacrement !

Soulignons aussi, ce qui est toujours d'actualité, la mise en valeur, à l'intérieur de l'Église, du « sacerdoce royal » des fidèles laïcs et, plus largement, dans le monde, autonomie des différentes activités terrestres, sciences, arts, etc.

Notons enfin que la logique de décentrement dont nous parlions plus haut se retrouve dans l'ordre des huit chapitres de Lumen Gentium :

- Avant tout le mystère de l'Église, son décentrement sur Dieu.
- Les chapitres sur le mystère de l'Église et le Peuple de Dieu (l'ensemble du Peuple de Dieu) viennent avant les chapitres sur la hiérarchie et sur les laïcs.
- Le chapitre sur l'appel de tous à la sainteté vient avant celui sur les religieux.
- L'eschatologie (l'Église de la fin des temps) avant la Vierge Marie qui par ailleurs n'est pas mise à part de l'Église mais vient comme un couronnement.

Bref, tous sont au service de Dieu ; chacun est au service de tous.

Il me semble évident que chacun de ces points présente un défi, un chantier de toujours sans doute, mais particulièrement urgent aujourd'hui.

P. Agneray, 27 juin 2012

Vatican II : les quatre sessions ; date de promulgation des documents

11 octobre 1962	Ouverture du concile -
4 décembre 1963	Constitution sur la sainte Liturgie <i>Sacrosanctum concilium</i> Décret sur les moyens de communication sociale <i>Inter mirifica</i>
21 novembre 1964	Constitution dogmatique sur l'Eglise <i>Lumen gentium</i> Décret sur les Eglises orientales catholiques <i>Orientalium Ecclesiarum</i> Décret sur l'œcuménisme <i>Unitatis redintegratio</i>
28 octobre 1965	Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise <i>Christus Dominus</i> Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse, <i>Perfectae caritatis</i> Décret sur la formation des prêtres <i>Optatam totius</i> Déclaration sur l'éducation chrétienne <i>Gravissimum educationis</i> Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes <i>Nostra aetate</i>
18 novembre 1965	Constitution dogmatique sur la Révélation divine <i>Dei Verbum</i> Décret sur l'apostolat des laïcs <i>Apostolicam actuositatem</i>
7 décembre 1965	Déclaration sur la liberté religieuse <i>Dignitatis humanae</i> Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise <i>Ad Gentes</i> Décret sur le ministère et la vie des prêtres <i>Presbyterorum ordinis</i> Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, <i>Gaudium et spes</i>
8 décembre 1965	Clôture du Concile

